

L'Entrée des Carmes à Toulouse

Ce tableau présente le double intérêt de fixer un événement de l'histoire religieuse de Toulouse, survenu au XIII^e siècle, et de conserver l'aspect de l'une des anciennes portes de la ville aujourd'hui disparue, la porte Narbonnaise, ou de Saint-Michel, telle qu'elle apparaissait au début du XVIII^e siècle, époque où les Grands-Carmes faisaient peindre la toile pour leur couvent.



Vue inversée (miroir)

Le tableau

C'est une des rares vues que nous ayons de cette partie des fortifications démolies au XIXème siècle, avec la Tour de l'Horloge (dite aussi tour Gaillarde), la Conciergerie du Parlement et ses machicoulis, la porte St Michel et sa barbacane en arrondi qui servait d'entrée au château Narbonnais, résidence des Comtes de Toulouse. Aujourd'hui, cette porte se situerait à l'emplacement actuel du palais de justice, place Saint-Michel. Dominant un second bastion, également en arrondi, le moulin du château Narbonnais. Dans le paysage lointain, on distingue, à gauche, le relief des coteaux de Pech-David ainsi que le fleuve Garonne.

Malgré cela, on peut constater que l'emplacement des ouvrages et des bâtiments ne correspond pas aux plans et dessins de l'époque (Tavernier 1631, Gilles Pin 1775).

Une première étude faite par Jules de Lahondès en 1906 identifie bien la porte Saint Michel ainsi que les différents éléments qui l'entourent, la tour de l'horloge, la barbacane mais en sens inverse. Il attribue ce désordre à la fantaisie des artistes de cette époque peu scrupuleux à représenter la réalité déplaçant les édifices à leur guise.

J. de Lahondès pense qu'il n'y aurait aucun doute à cet égard, car l'église figurée au milieu du tableau ressemblerait exactement à celle des Carmes Déchaussés (aujourd'hui Saint Exupère), figurée sur le plan Tavernier (1631), avec son clocher à flèche pointue, et son enclos de forme carrée.

L'étude faite par Maurice Prin en 1984 donne la solution, en plaçant la toile devant un miroir tout retrouve sa place. Les deux églises en fond correspondent à l'église Notre Dame du Férétra où vivaient les Grands Carmes et à celle des Récollets confirmé par la représentation qu'en avait fait Gilles Pin (directeur général du canal des deux mers) en 1775 dans son ouvrage « Vue de la ville de Toulouse ». Restait à expliquer la raison de ce « retournement d'image ». Maurice Prin propose deux pistes : le négatif d'une gravure ou le carton d'une tapisserie.

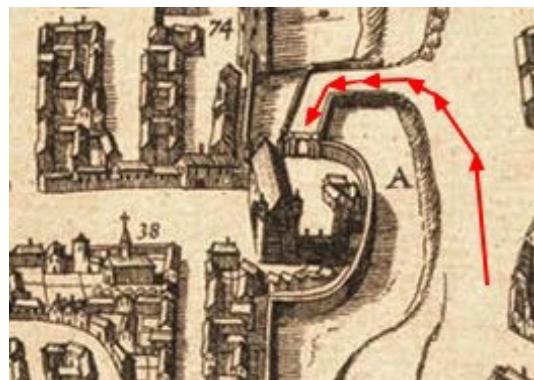
Ce tableau anonyme pourrait être l'œuvre de Marguerite Michel, petite fille du peintre François Fayet. L'église Saint-Pierre de Toulouse abrite une toile de sa production représentant le pape dominicain Benoît XIII, peinte en 1725.



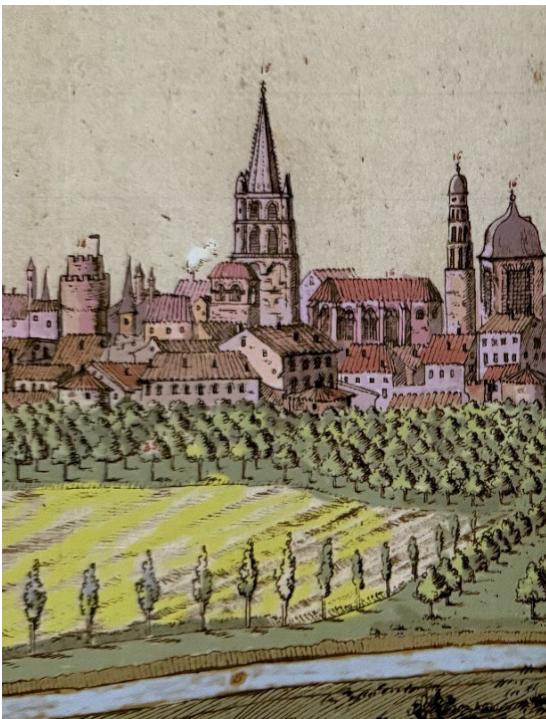
L'entrée de Louis XIII dans Toulouse, en septembre 1632.
On reconnaît à gauche la porte Saint Michel avec sa herse
vue de l'intérieur (telle figurée sur le tableau).
Le Roi devait assister au procès et à l'exécution du duc de Montmorency,
gouverneur du Languedoc en révolte.
Le procès eut lieu au parlement de Toulouse où Pierre de Fermat
était conseiller depuis un an



La Porte d'entrée de la barbacane



Vue de l'entrée de la procession par la porte Saint Michel sur un plan de 1631 (Tavernier)



Sur la droite, clocher de l'église des Carmes et le dôme de la chapelle du Mont Carmel (Gilles Pin 1775)



Couvent des récollets (Gilles Pin 1775)

La procession

On voit sur le tableau un cortège de vingt-cinq religieux en robe brune et chape blanche, marchant en procession au-devant d'une image de la Vierge, petite statue habillée de brocard bleu, portée par un prêtre en chape, assisté d'un diacre et d'un sous-diacre, revêtus de la Dalmatique.

A l'avant, et à l'arrière de l'image de la Vierge, marchent quatre hommes porteurs de torches allumées. Ce sont probablement les citoyens de Toulouse qui ont offert aux religieux un terrain pour y édifier leur nouveau monastère. Viennent ensuite quatre Capitouls revêtus de leur livrée, enfin un groupe composé d'hommes, de femmes, et d'enfants, ferme la marche.

Le début de la procession précédée par le porte-croix, franchit la porte Saint-Michel, tandis que les derniers participants sortent de la petite église placée à l'extrémité droite de la composition. Un paralytique, et un aveugle conduit par un enfant, implorent la Vierge à son passage.



La statue de la Vierge Miraculeuse



Le couvent des Récollets



Les 4 Capitouls



TRANSLATION DE L'IMAGE MIRACULEUSE DE LA TRES SAINTE VIERGE DANS CETTE EGLISE L'AN 1264

LES GRANDS CARMES A TOULOUSE :

Les Grands Carmes, ou Carmes mitigés ou Carmes chaussés, ou encore Carmes de l'Antique observance – ainsi dénommés pour les distinguer des Carmes déchaussés, ou Carmes déchaux, ou Petits Carmes – se sont installés à Toulouse vers la moitié du XIII^e siècle. Établis près du Faubourg Saint-Michel, dans la rue du Férétra, les Carmes construisent une première chapelle placée sous le vocable de Sainte-Marie-du-Mont-Carmel.



Chapelle Sainte Marie du Mont Carmel, rue du Férétra

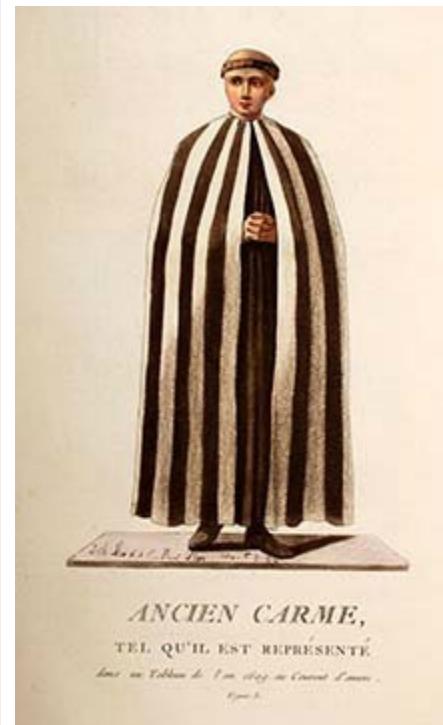
En 1264, suite à l'intégration du Carmel au statut d'Ordre mendiant, ils quittent ce lieu désertique pour prendre possession d'une maison achetée en 1242, rue Joutx Aigues, en plein quartier juif. La permission leur avait été accordée par Raimond VII, comte de Toulouse. Les Frères encore revêtus de leur longue chape barrée de brun et de blanc, telle qu'ils la portaient en Terre Sainte sur le Mont Carmel, se dirigent en procession vers leur nouvelle implantation. Le départ des Carmes du Férétra pour le centre de Toulouse, est évoqué par un tableau conservé dans la sacristie de l'église de Seysses. Cette représentation iconographique est une trace unique de cet

En 1266-1267, grâce à la bienveillance du pape Clément IV, les Frères élèvent une nouvelle église, toujours sous le vocable de Sainte-Marie-du-Mont-Carmel, et quelques bâtiments nécessaires à la vie conventuelle. L'église sera consacrée en 1270.

En 1348, ils achètent les terrains pour agrandir leurs édifices (réfectoire, cuisines, fours, grange, écuries, jardins). En 1440 et 1480, une dernière extension pour les latrines est réalisée de l'autre côté de la rue. Une passerelle reposant sur un arc traverse la voie pour relier les latrines au couvent. Elle donnera son nom à la rue qui deviendra en 1520 « rue de l'Arc-des-Carmes »

En 1511, l'immense église, dont les travaux ont commencé 200 ans plus tôt, est enfin terminée. L'église avait la forme d'un T, la nef étant transversale, c'est-à-dire placée à angle droit par rapport au chœur. Elle possédait un porche de dix mètres de large qui s'ouvrait sur la grand-rue (côté Ouest de la place actuelle)

Le cloître se trouvait du côté sud et comportait deux niveaux. La galerie supérieure possédait des fenêtres ogivales ornées de colonnettes de marbre géménées. Il reste, ici ou là dans Toulouse, des vestiges de ce cloître. D'imposantes statues, deux dalles funéraires provenant de l'église conventuelle se trouvent aussi au musée des Augustins.



La province de Toulouse, la plus petite de France, était originellement composée de quatre monastères : Toulouse, Castelnau-d'Aude, Castelsarrasin et Pamiers, séparés depuis 1342 de la province d'Aquitaine. Le chapitre général de 1532 y ajouta les couvents de Narbonne, Carcassonne, Béziers et Montréal, séparés de la province de Narbonne. Durant tout le XVI^e siècle le couvent de Toulouse est le plus important centre d'études de la province. Entre 1518 et 1584, il appartient à la Congrégation d'Albi.

En 1604, le Prieur Général, Henri Silvio visite les couvents de Béziers, Narbonne, Carcassonne, Montréal, Castelnau-d'Aude, Toulouse et Castelsarrasin. À Béziers, il constate l'extrême pauvreté de la maison après sa destruction par les protestants et une situation similaire pour les couvents de Narbonne et Montréal, pourtant récemment reconstruits. Le 9 mai, Henri Silvio convoque le chapitre provincial à Toulouse et publie les décrets de réforme.

En 1622, Gérald Say, nouvellement élu provincial, reçoit tous les pouvoirs nécessaires du Prieur général Sébastien Fantoni. En vain le provincial tentera-t-il de convaincre Philippe Thibaut d'envoyer des Frères pour la réforme du couvent de Toulouse. Les efforts de réforme ne reprendront qu'en 1629, sous le priorat d'Antoine Delor.

Lors de l'enquête de la Commission des Réguliers en 1768, la communauté comptait 24 frères choristes et 8 frères

Le 14 mars 1789, le couvent est vendu, avec ses dépendances et ses biens. Il devient propriété nationale. Les derniers religieux – ils étaient 21 prêtres et 6 frères – quittent les lieux en septembre 1791. Les Grands Carmes auront vécu pendant six siècles à Toulouse, remplissant la ville du chant de leur prière, diffusant inlassablement leur dévotion à la Vierge Marie, occupant pour la plupart des frères les bancs de l'université de Toulouse. Ils laisseront à la République naissante le soin d'effacer les traces visibles de leur passage.

LE VIEUX TOULOUSE. - *Collection des « Toulousains de Toulouse »*



4. - COUVENT DES GRANDS CARMES (XIII^e siècle). - Eglise et Cloître, pendant leur démolition en 1808-1809
(Mazzoli, *Le Vieux Toulouse disparu*)

Phototypie Labouche frères, Toulouse

Le tableau de l'entrée des Carmes de l'église de Seysses faisait en effet partie des peintures saisies dans les églises et qui devaient être classées dans l'inventaire des tableaux non utiles aux arts déposés dans les locaux du musée de Toulouse (Augustins) à la date du 2 prairial an IX (A.M.T. 5 S 81, n° 228). Il était accompagné selon ce document, sous le même numéro, d'une œuvre certainement de même origine « Le Massacre des Carmes ». Les deux tableaux, estimés ensemble 12 Francs, seront vendus 15 Francs en l'an XI sans que le nom de l'acheteur soit signalé. Peut-être faut-il identifier ce dernier avec le « C. Montauriol » qui obtint pour 62,50 Francs le lot suivant, « six tableaux de Carmélites ».



La démolition du couvent a lieu entre 1808 et 1809. En 1813, installation d'un marché aux herbes avec des baraqués en bois jugées vite insalubres. Des projets de fontaine et de halle couverte se succèdent dans les années 1826 – 1827. En 1892 on construit un marché octogonal sur les plans de Charles Cavé, il sera détruit en 1963 pour faire place à un marché-parking.



Annexes

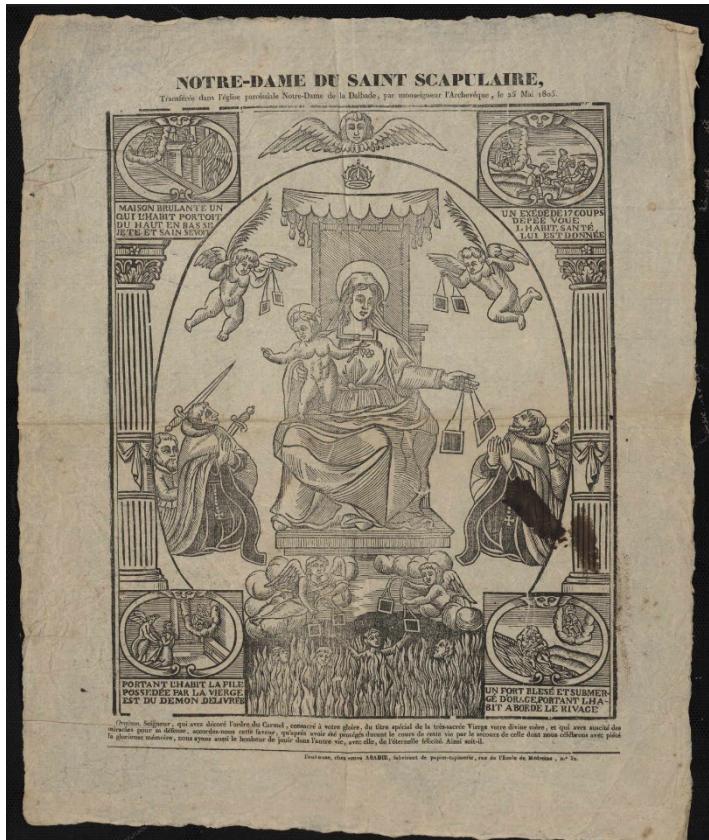


Image pieuse ayant pour thème les miracles liés au scapulaire de Notre-Dame-du-Mont-Carmel (Vierge Marie) réalisée à l'occasion du transfert d'une statue mariale du couvent des Carmes en cours de destruction vers l'église de la Dalbade le 25 mai 1805. A.M.T. 20Fi1221

Insigne de pèlerin retrouvé à Londres dans la Tamise

Cet insigne illustre bien la renommée de l'image de la vierge du Mont-Carmel qui attirait beaucoup de pèlerins comme le rapporte le texte d'approbation des Capitouls de Toulouse en 1265



"t.S. BEATE. MARIE. DE. MONTE CARMELI THOL-E"
Sceau de la bienheureuse Marie du Mont Carmel de Toulouse

Sources

Jules Lahondes (Bulletin de la société archéologique du Midi 1903)

Maurice Prin (L'entrée des Carmes à Toulouse d'après un tableau conservé à Seysses M.S.A.M.F. tome XLV 1983-1984)